

Les échanges commerciaux en valeur Ajoutée : une nouvelle norme pour les statistiques du commerce international.

BOUMBALI Bachir*

Résumé :

Les échanges internationaux de marchandises et services ont connus un développement important depuis la deuxième moitié du 20e siècle et ce grâce aux nouveaux moyens de communications et de transport (logistique) d'une part et à l'ouverture et l'intégration rapide des économies d'autre part. L'entreprise contemporaine dans sa quête au profit cherche à réduire ses coûts de production soit en faisant usage de ses propres moyens soit en sous-traitant des tâches en segmentant le processus de production au niveau national ou international. Les statistiques actuelles des échanges commerciaux reflètent mal le développement qu'a connu le processus productif et remettent en cause l'objectivité des balances commerciales et finissent par créer un climat de tension international favorable aux politiques protectionnistes. Aujourd'hui il devient important de chercher un moyen qui reflète au mieux la complémentarité et l'intégration des différentes économies.

Mots clés : Valeur ajoutée, échanges internationaux, chaînes de production internationales, chaîne de valeur internationale.

مستخلص:

عرفت المبادلات الدولية من السلع النصف المصنعة والجاهزة للاستعمال والخدمات تطورا ملحوظا في المحتوى والحجم ابتداء من النصف الثاني من القرن الماضي، وذلك تحت تأثير الانفتاح والاندماج الدولي المتواصل من جهة والتطور السريع لوسائل الاتصال والنقل من جهة أخرى. تعمل المؤسسة الإنتاجية الحديثة في طريقها للربح على تخفيض التكاليف الإنتاجية باستعمال الوسائل الخاصة بها أو باستخدام القدرات الإنتاجية لمؤسسات أخرى (التعاقد من الباطن) وذلك بعد تجزئة العملية الإنتاجية على المستويين المحلي أو الدولي. إن القراءة الإحصائية الحالية للمبادلات التجارية الدولية لا تعكس حقيقة التطورات الحاصلة فيها بل أصبحت تشكل في صحة الميزانيات التجارية للدول المشاركة فيها وتخلق ضغوطات اقتصادية (سياسات حمائية) وذلك نتيجة الترجمة الخاطئة للعملية الإنتاجية الحديثة، فأصبح اليوم من المهم تفصيل هيكل المبادلات التجارية لتصحيح الإحصائيات بطريقة تعطي رؤية أصح على مدى تكامل واندماج القطاعات الاقتصادية على المستوى الدولي.

الكلمات المفتاح: القيمة المضافة، المبادلات التجارية، خطوط الإنتاج الدولية، سلاسل القيم الدولية.

* Maître assistant classe A, faculté des sciences économiques, sciences commerciales et sciences de gestion - Université d'Alger 3.

Introduction

Les deux dernières décennies ont été marquées par un développement très rapide des transactions internationales, les nouvelles technologies de télécommunications et de transport ont réduit le temps et les distances considérablement, cela a conduit à l'apparition d'une communion commerciale internationale regroupent 159 pays dénommer Organisation Mondiale du Commerce, cette nouvelle organisation a conduit à l'avènement de nouveaux groupes d'acteurs sur la scène mondiale, un groupe de pays industrialisés, un groupe composé de pays émergents, un autre regroupe les pays en voie de développement, et enfin les entreprises transnationales. Quelques pays aujourd'hui émergents ont tiré un avantage remarquable de la batterie de mesures de facilitations des flux commerciaux entre les pays membres de l'OMC. L'arrivée de ces nouveaux acteurs du commerce international a changé radicalement la structure des échanges internationaux et la répartition des tâches de travail au niveau mondial, la perception du commerce internationale doit être remise à jour et intégrer les nouveaux changements.

Dans le **tableau 1** qui illustre l'évolution du commerce mondial de marchandise entre 2005 et 2011 nous pouvons voir l'émergence de nouveaux pays, qui aujourd'hui comptent parmi les principaux pays importateurs comme c'est le cas pour la Chine, la République de Corée, l'Inde et le Singapour et le Mexique, d'un autre côté on compte la Chine, la République de Corée et le Singapour parmi les pays qui exporte le plus au monde. Ces pays classés parmi les pays en voie de développement quelques années plutôt ont réussi à se hisser parmi les nations les plus importantes dans le commerce de marchandise. Mais comment ces pays ont réussi à se hisser parmi les pays leaders du commerce mondial ?

**Tableau 1 : Évolution du commerce mondial de marchandise
entre 2005 et 2011**

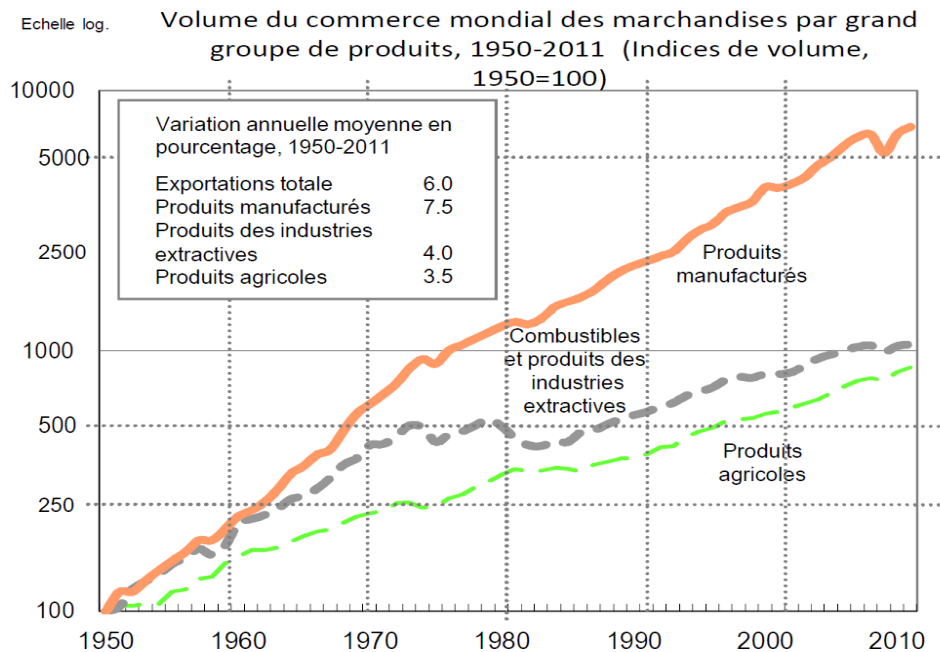
	Valeur, mn \$ 2011	Part		Variation annuelle en pourcentage		
		2005	2011	2005-11	2010	2011
Marchandises, exportations, f.a.b.	17 816 372	100	100	10	22	20
Marchandises, importations, f.a.b.	18 057 065	100	100	9	21	19
Principaux exportateurs						
Union européenne (27)	6 038 597	40	34	7	12	17
exportations extra-UE (27)	2 132 888	13	12	8	17	19
Chine	1 898 381	7	11	16	31	20
États-Unis	1 480 432	9	8	9	21	16
Japon	822 564	6	5	6	33	7
Corée, République de	555 214	3	3	12	28	19
Russie, Fédération de	522 013	2	3	14	32	30
Hong Kong, Chine	455 650	-	-	8	22	14
exportations d'origine locale	16 832	0	0	-3	-12	14
réexportations	438 818	-	-	8	23	14
Canada	452 440	4	3	4	23	17
Singapour	409 503	2	2	10	30	16
exportations d'origine locale	223 688	1	1	10	33	23
réexportations	185 590	1	1	10	28	10
Principaux importateurs						
Union européenne (27)	6 255 558	40	35	7	13	17
importations extra-UE (27)	2 349 849	14	13	8	19	17
États-Unis	2 265 894	16	13	5	23	15
Chine	1 743 484	6	10	18	39	25
Japon	854 998	5	5	9	26	23
Corée, République de	524 413	2	3	12	32	23
Hong Kong, Chine	510 855	-	-	9	25	16
importations définitives	130 237	1	1	10	27	16
Canada	462 635	3	3	6	22	15
Inde	462 633	1	3	22	36	32
Singapour	365 770	2	2	11	26	18
importations définitives	180 180	1	1	11	24	27
Mexique	361 068	2	2	8	28	16

Source : Secrétariat de l'OMC octobre 2012

En ce début de siècle, le processus de production de l'entreprise devient de plus en plus fragmenter sur les pays et les entreprises, le commerce est de plus en plus caractérisé par un commerce de tâches (besognes) intégrées verticalement¹. Ces nouvelles tâches qui s'organisent verticalement en chaîne de production dite internationale (CPI) ou chaîne de valeur

¹ Chaîne de l'OCDE sur Youtube : "Better understanding global trade flows", <http://www.youtube.com/watch?v=RZKX-OSK41U>.

internationale (CVI) obligent les nations participantes à se spécialiser dans une des tâches de la chaîne, particulièrement là où la nation présente un ou plusieurs avantages concurrentiels. Cette nouvelle façon de produire a fortement changé la structure du commerce mondial, les échanges internationaux connaissent une nette progression depuis la deuxième partie du 20e siècle (excepté la période de crise mondiale de 2008 à 2009) elle a été d'une moyenne annuelle de 6% pour l'ensemble des échanges et de 7.5% pour les échanges de produits manufacturés² (voir graphe 1)



Source : Secrétariat de l'OMC octobre 2012

Une autre observation non négligeable est l'évolution des exportations des produits manufacturés dans le monde qui dépasse de très loin les exportations de produits agricoles, combustibles et des industries extractives. De ce type de processus nouveau (chaîne de production internationale) naissent des produits nouveaux, fabriqués dans plusieurs

² Par produits manufacturés on désigne les produits prêts à la consommation et les produits manufacturés intermédiaires.

pays dans le monde, ces produits sont dits : « fabriqué dans le monde »³. La notion de pays d'origine pour les biens manufacturés est devenue progressivement obsolète avec la constitution de chaînes de production internationales. De plus en plus de produits sont ainsi «Made in World» et non plus «Made in UK» ou «Made in France». La notion de «délocalisation», qui avait du sens dans le passé en référence à la production d'un bien ou d'un service en un endroit unique, a perdu beaucoup de sa signification, du fait de la multilocalisation de la chaîne de valeur, de la conception à la fabrication du produit. Continuer à fonder les décisions de politique économique sur des statistiques incomplètes peut conduire à des analyses erronées, et donc à de mauvaises solutions. Quand des phénomènes nouveaux sont mesurés à l'aide de méthodes anciennes, des paradoxes et des malentendus surgissent⁴.

Des données brutes aux échanges en valeur ajoutée (VA)

Les statistiques actuelles du commerce international mesurent les exportations ou les importations en multipliant le volume des biens échangés par leur prix, c'est ce qui est appelé communément données brutes. Ces données ont leurs sens que si chaque pays produit l'intégralité d'un bien sur son territoire avant de l'exporter. Lorsque c'est le cas, la mesure des échanges et le solde commercial mesure bien la façon dont le pays s'inscrit dans la mondialisation commerciale, mais dans un monde où les chaînes de production s'internationalisent, la mesure des données brutes perd en pertinence.

³ Discours de Pascal Lamy (directeur de l'OMC) à la présentation de l'étude conjointe de l'OMC et de l'OCDE (janvier 2013).

⁴ Acte de conférence OMC « Mondialisation des chaînes productives industrielles et mesure du commerce en valeur ajoutée », Paris, octobre 2010, p4.

Explication :**Tableau 2 : La balance commerciale des États-Unis en iPhone (million \$)
2009**

	Chine	Japon	Corée du Sud	Allemagne	Reste du monde	Monde
Données brutes	-1901.2	0	0	0	0	-1901.2
Données en valeur ajoutée	-73.5	-684.8	-259.4	-340.7	-542.8	-1901.2
Données en valeur ajoutée	-73.5	1827.7				-1901.2

Source: Miroubot. S, globale forum statistics, 2-4 avril 2011

Quand la Chine exporte des iPhone pour 1901.2Million \$, il a dû peut-être importer pour 1827.7 millions \$ de composants qu'il a assemblés. Les statistiques brutes du commerce mondial vont enregistrer 1827.7 millions \$ d'exportations de différents pays vers la Chine en plus des 1901.2 millions \$ d'exportation de la Chine vers le reste du monde, donc un total de 3728.9 millions \$ d'échanges.

Dans le cas où l'on voudrait mesurer les véritables échanges de richesses entre les pays, aux 1827.7 millions \$ de valeur ajoutée créée par les pays qui ont fabriqué les composants, on ajoute que 73.5 millions \$ de richesse supplémentaire apportée par la Chine, soit un total d'échanges mondial de valeur ajoutée de 1901.2 millions \$, tout en supposant que les composants intermédiaires importés par la Chine ne comportent pas eux-mêmes de la valeur ajoutée produite en Chine.

Lorsque les statistiques du commerce international indiquent que les Usa ont un déficit commercial de 1901.2 \$ avec la Chine pour les iPhone importés, objectivement le déficit des Usa vis-à-vis de la Chine est de 73.5Million \$ seulement et de 1827.7 millions \$ avec le reste du monde.

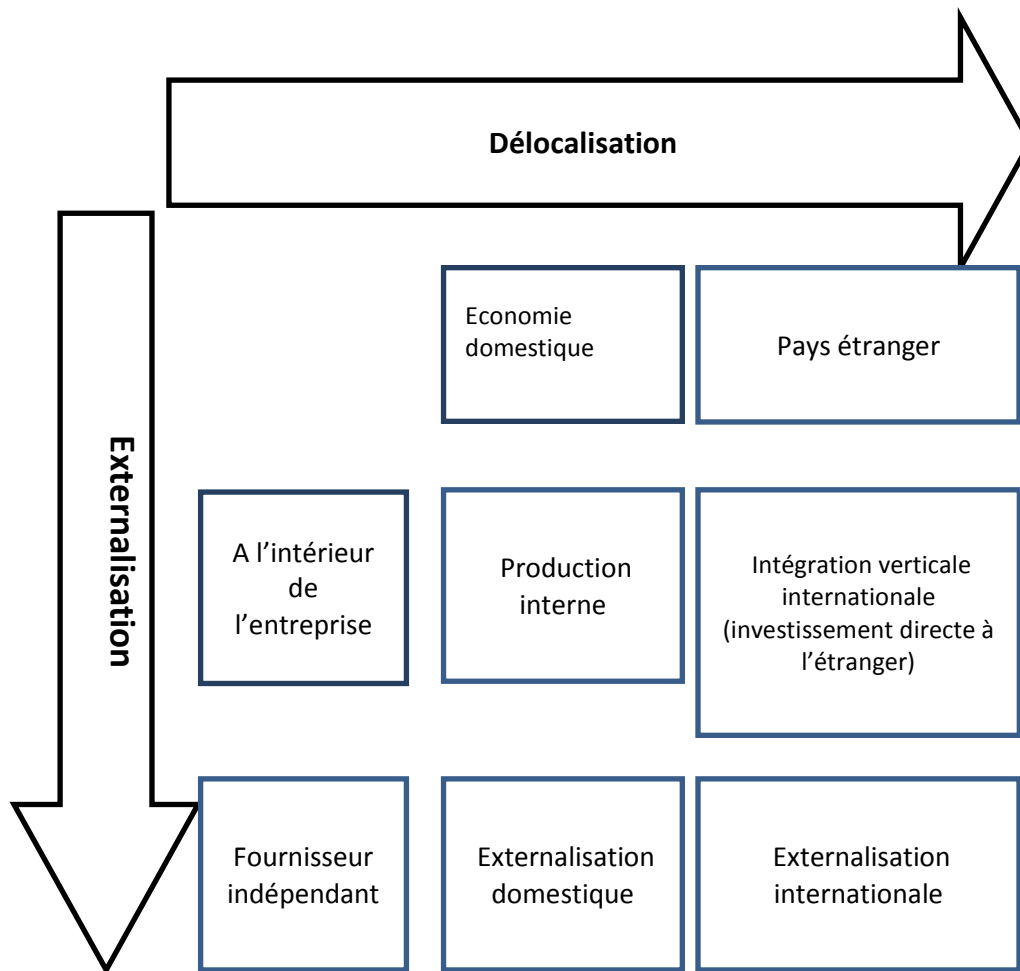
Les données des échanges en valeur ajoutée rompent avec les statistiques commerciales classiques qui mesurent les flux bruts de biens et de services au niveau international. On peut alors recalculer les importations, les exportations et les soldes commerciaux bilatéraux de chaque pays en fonction de la valeur ajoutée produite et non pas des données brutes.

L'amélioration des techniques de mesure et la bonne compréhension des flux actuels des transactions vont aider à mieux comprendre l'interdépendance des différentes économies, et contribueront à la conception de meilleures politiques économiques qui œuvreront pour une meilleure régulation.

Comprendre les stratégies d'approvisionnement des entreprises en biens intermédiaires

Afin de saisir pleinement l'intérêt de mesurer le commerce en valeur ajoutée, il convient de s'intéresser aux consommations intermédiaires, et plus particulièrement aux biens intermédiaires importés. Les biens intermédiaires sont des biens qui servent à produire d'autres biens. Leur commerce est particulièrement développé dans le contexte de la fragmentation de la production et de la spécialisation verticale, c'est-à-dire de la division du travail à l'échelle internationale. La logique est identique à celle de la «fabrique d'épingles» (Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations, 1776), Adam Smith déduisait qu'en confiant les tâches de production à différents employés il était possible d'augmenter fortement la productivité. Aujourd'hui, la division du travail s'effectue à l'échelle mondiale, à travers une distribution des tâches entre différents pays.

Figure : Stratégies générales de délocalisation et d'externalisation de l'entreprise



Source: Sébastien Miroubot

- **Au niveau national**, l'entreprise peut fabriquer ses intrants en interne, mais peut aussi opter pour l'externalisation, c'est-à-dire l'achat de ses intrants à un fournisseur domestique indépendant;
- **Au niveau international**, l'entreprise peut choisir une stratégie d'intégration verticale à travers des investissements directs étrangers, les intrants étant alors fabriqués par une filiale à l'étranger. Elle peut aussi décider d'acheter ses intrants à une entreprise étrangère indépendante: on parle alors d'externalisation internationale ou « outsourcing ».

Dans les deux cas, il s'agit d'une délocalisation des activités ou «offshoring». Ainsi, un des enjeux de la mesure du commerce en valeur ajoutée est de comprendre ce qui détermine les stratégies internationales d'approvisionnement des entreprises⁵.

Mais que peut apporter le développement de ces nouvelles statistiques sur le commerce international ?⁶

1. Le déséquilibre des balances de paiements :

La comptabilité du commerce des intrants et composants, et la considération du commerce de tâches ne vont pas changer radicalement la balance de paiements d'un pays avec le reste du monde, elle redistribue les surplus et les déficits à travers ces pays partenaires (exemple de l'iPhone). Les balances de commerce bilatérales sont mesurées en valeur brute, le déficit avec le producteur final du bien (ou le surplus des exportateurs du bien final) est exagéré, car il inclut la valeur d'intrants importés. Lorsque le déséquilibre est conséquent, les pressions pour la conduite d'une politique de rééquilibrage augmentent, le risque d'une réaction protectionniste cible plus les pays qui se trouvent à la fin des Chaines de Production internationale à cause d'une perception imprécise de l'origine du déséquilibre.

2. L'accès aux marchés et les litiges commerciaux :

La mesure du commerce international en V.A éclaire d'une nouvelle lumière la réalité des transactions internationales, là où la compétition

⁵ Acte de conférence « Mondialisation des chaînes productives industrielles et mesure du commerce en valeur ajoutée » OMC, 2010, P8.

⁶ Joint OCDE-WTO note, "Trade in Value-Added: Concepts, Methodologies and Challenges".

n'est pas entre les nations, mais entre les firmes (entreprises). Être compétitif dans un monde où les chaînes de valeurs internationales expriment l'accès à des technologies et des intrants à coûts compétitifs, la structure des tarifs est minimale (économie d'échelle) et faible (arrangement contractuel dans une chaîne de production internationale, spécialement entre les établissements affiliés, se fait et s'établit sur le long terme). L'outsourcing et l'offshoring des composants les plus élaborés ne peuvent être fabriqués que dans la situation où les cadres régulateurs ne sont pas discriminatoires, là où la propriété intellectuelle est respectée.

Plus encore, dans le contexte de la fragmentation de la production et des chaînes de valeur internationales, les pays qui adoptent un style mercantiliste (une politique économique à travers laquelle un pays tente de remédier à ses problèmes économiques par des moyens qui tendent à aggraver les problèmes économiques de ses partenaires)⁷ peuvent facilement se retourner contre eux.

3. L'impact des chocs économiques :

Beaucoup d'auteurs ont analysé le rôle des chaînes de valeur internationale dans la transmission de ce qui ressemble à une crise de la demande dans un marché affecté par une pénurie de crédit (crise financière aux U.S.A en 2008), les économistes ont plus particulièrement mis l'accent sur l'effet de bulle qu'à créer la chaîne de valeur internationale. Quand la demande enregistre un recul soudain et important, les entreprises retardent les commandes et réduisent leur inventaire en conséquence à la baisse de la demande, ce phénomène est amplifié sur toute la chaîne de valeur et peut se traduire par un statut KO pour les entreprises situées en amont.

Une meilleure compréhension des transactions en valeur ajoutée fournira aux décideurs un moyen d'anticiper l'impact des chocs économiques sur les chaînes de production internationale en appliquant les réformes économiques appropriées.

⁷ Dani Rodrik, "Un monde sans maître", 2012. <http://pontransat.com/8984/un-monde-sans-maitre/>

4. Le commerce et l'emploi :

Face à l'internationalisation du travail, plusieurs études cherchent à estimer le contenu en travail du commerce international. Une telle analyse n'est pertinente que si l'en prend en considération la valeur ajoutée dans le commerce. Ce que nous montrent les chiffres en V.A c'est où sont créés les emplois réellement. La décomposition de la valeur des importations met en lumière la contribution de chaque économie (y compris le marché intérieur) et nous donne une idée de qui profite réellement du commerce. Quand le principe des avantages comparatifs s'applique aux « tâches » au lieu des « produits finis » la composition de la main d'œuvre ancrée dans le contenu local des exportations reflète le niveau de développement relatif des pays participants. Les pays industrialisés ont tendance à se spécialiser dans les tâches hautement qualifiées et très bien payer et captent en conséquence une part importante de la valeur ajoutée totale⁸.

5. Le commerce et l'environnement :

Voilà un domaine où la mesure des flux commerciaux en termes de valeur ajoutée peut évaluer l'impact environnemental du commerce et aidera à élaborer et soutenir les politiques adéquates.

Les inquiétudes sur les émissions de gaz à effet de serre et leur rôle dans les changements climatiques ont déclenché des recherches sur la façon dont l'ouverture commerciale influe sur les émissions de co2. La décomposition de la production nécessite une lecture en valeur ajoutée du commerce pour comprendre où les marchandises importées sont produites (où le co2 est produit)⁹.

6. Commerce, croissance et compétitivité :

De même, les indicateurs de compétitivité comme les avantages comparatifs sont « brouillés » par les mesures de commerce en valeur brute. Si on revient à l'exemple de l'iPhone plus haut, les statistiques commerciales traditionnelles suggèrent que la Chine a un avantage comparatif dans la production d'iPhone, par contre la mesure en valeur

⁸ Hubert Escaith, Marcel Timmer, "Global value chains, trade, jobs, and environment: The new WIOD database", May 2012.

⁹ (Joint OCDE-WTO note,) Trade in Value-Added: Concepts, Methodologies and Challenges, p16.

ajoutée démontre que la Chine bénéficie d'un avantage comparatif dans une seule tâche « le montage ».

Pour établir et développer des stratégies qui répondent aux préoccupations économiques, les décideurs ont besoin d'identifier les domaines d'activités exportatrices afin de les promouvoir, l'analyse de la compétitivité des activités exportatrices ne peut pas ignorer la fragmentation de la production et l'émergence du commerce des intrants¹⁰.

Les points cités ci-dessus font un plaidoyer convaincant pour la production de statistiques du commerce international en terme de valeur ajoutée, le doute n'a plus de place quand l'analyse des données en VA du point de vue politique.

Mesurer le commerce en spécialisation verticale

Le niveau du commerce vertical ou commerce en spécialisation verticale permet d'évaluer le poids de la stratégie de délocalisation dans le comportement des entreprises. Pour définir ce commerce vertical, on prend le cas d'un bien final fabriqué dans un pays 2 avec un bien intermédiaire produit dans un pays 1. Ce bien final est ensuite exporté vers un pays 3. Ainsi, le commerce en spécialisation verticale est à la fois l'exportation de biens intermédiaires du pays 1 vers le pays 2 et l'exportation du bien final du pays 2 vers le pays 3. Les deux échanges doivent exister pour être qualifiés de commerce vertical.

Le commerce vertical peut se mesurer par le contenu en importations des exportations, c'est-à-dire la part des intrants importés dans le total des intrants utilisés pour produire une unité de bien exportée¹¹.

Les importations contenues dans les exportations expriment la spécialisation verticale, ils éclairent aussi sur la logique de sélection des stratégies (approvisionnement, investissement) et le bénéfice des avantages comparatifs offerts à différents stades du processus de production pour les entreprises, il est aussi lié au commerce des intrants engendré par l'internationalisation des processus de production et le

¹⁰ Joint OCDE-WTO note, Trade in Value-Added: Concepts, Methodologies and Challenges, p8.

¹¹ Henrik Isakson "Value added trade statistics provides new insights on role of imports, exports, services and more".

développement des stratégies de sous-traitance et de délocalisation des entreprises internationales.

La valeur ajoutée domestique contenue dans les exportations est la valeur des exportations moins les produits intermédiaires importés. Cela correspond à l'accumulation de la Valeur ajoutée incorporée par les différents secteurs d'activités domestiques qui participent aux chaînes de production globalisée.

Comment mesurer la Valeur ajoutée domestique et importée?

Les statistiques actuelles du commerce dissimulent la vérité sur l'internationalisation des processus de production. Cette internationalisation n'est pas nouvelle, mais au cours des dernières années une attention particulière lui a été portée, du fait de la multiplication des externalisations et des délocalisations, de la baisse des coûts de transport et de communication et de l'amélioration de la logistique des échanges. La consommation finale s'en est trouvée modifiée, du fait d'un élargissement des gammes de biens et de services.

Il est connu de tous que la valeur ajoutée d'un bien ou service est la différence entre la valeur de la production et la valeur de la consommation intermédiaire nécessaire à sa production. On la calcule de la manière suivante :

Valeur ajoutée = Valeur des biens et services produits - Valeur des consommations intermédiaires + Marges commerciales (valeur des ventes de marchandises revendues en l'état moins leur valeur d'achat)

Pour quantifier la valeur ajoutée importée et contenue dans les exportations d'une économie, différentes approches sont possibles¹²:

1. La liaison entre les registres de gestion et les registres d'affaires (Mesure directe au niveau de l'entreprise) :

Pour tracer correctement la consommation intermédiaire, les entreprises font usage de microdonnées. La liaison entre les registres de gestion et les registres d'affaires de l'entreprise permet d'identifier les débits et les flux importation-exportation, cette technique - nouvelle source de données -

¹² Andreas, Maurer « Trade in value-Added: what is the country of origin in an interconnected world? » http://www.wto.org/english/res_e/statis_e/miwi_e/background_paper_e.htm.

nécessite la collecte de données microéconomiques au niveau des entreprises (à chaque maillon de la chaîne de production correspond une valeur ajoutée) et permet de calculer la VA importée et contenue dans les exportations.

2. Le commerce selon la classification des Nations Unies :

Le développement fulgurant qu'ont connu les transactions internationales de biens intermédiaires est une conséquence directe de l'expansion des chaînes de production internationales. Les échanges en biens intermédiaires peuvent être mesurés en détaillant les statistiques des échanges conformément à la classification par grandes catégories économiques des Nations Unies BEC (Board of Economic Categories). Cependant les statistiques des échanges restent plus au moins arbitraires pour plusieurs raisons dont : la difficulté de distinction entre produit final et produit intermédiaire ; l'exclusion des services de la classification BEC qui ne tient donc pas compte de l'interdépendance générale de tous les secteurs économiques.

3. L'approche input-output internationale (Tableau entrées-sorties) :

Les Tableaux d'entrées-sorties (Leontief 1941) constituent un système statistique structuré, il regroupe différents comptes nationaux (Tableau des entrées intermédiaires, Compte de production par branche, Compte d'exploitation par branche...) qui traduisent l'interdépendance des secteurs économiques et forment un modèle qui relie les productions intermédiaires et finales et les échanges des différents biens et services.

C'est en fait par la mesure indirecte fondée sur les tableaux internationaux entrées-sorties que l'on peut décrire, de façon exhaustive, l'origine et la destination des biens et services intermédiaires échangés entre les secteurs des différents pays. Cette approche prend en compte toutes les relations entre pays et secteurs afin de refléter en totalité la valeur des intrants importés utilisés directement et indirectement par chaque secteur, elle autorise aussi une mesure complète de la fragmentation. L'utilisation des tableaux entrées-sorties internationaux ouvre la voie au suivi des relations entre pays et entre secteurs, et permet de calculer dans quelle mesure les secteurs nationaux sont dépendants de tous les autres secteurs, nationaux comme étrangers.

Ce que montrent les chiffres en Valeur Ajoutée

Le commerce international actuel n'a plus rien avoir avec le modèle post deuxième guerre mondiale, les lois régissant les transactions internationales n'ont cessé de promouvoir la liberté des transactions, l'ancienne division du travail entre les nations a radicalement changé par l'effet de la déferlante globalisation.

En 1998 une étude de l'OMC affirmait que la valeur de production d'un véhicule touristique américain contenait seulement 37 % de pièces détachées produites localement, le reste était importé et en 2008 l'OMC estimait la part des échanges de biens intermédiaires hors hydrocarbures à 40% du volume mondial des échanges.

Les nouveaux indicateurs des échanges en valeur ajoutée sont établis à partir des tableaux d'entrées-sorties à l'échelle mondiale élaborés par l'OCDE (initiative menée par l'OMC et l'OCDE), ils décrivent l'interaction entre industries et consommateurs pour 58 économies, représentant 95 % de la production mondiale¹³ ils permettent de mieux comprendre les effets de cette libéralisation du commerce, de l'investissement et des schémas de productions, l'interdépendance des économies devient plus apparente.

Cette première version de la base de données OCDE-OMC éclaire d'un jour nouveau les effets des chaînes de valeur mondiales sur les relations commerciales et les activités des entreprises. Elle permet de tirer les observations suivantes notamment:

- L'excédent commercial bilatéral de la Chine avec les États-Unis est inférieur de 25 % lorsqu'il est calculé en valeur ajoutée, écart qui s'explique par le contenu local élevé des exportations chinoises ;
- Un tiers de la valeur totale des véhicules automobiles exportés d'Allemagne vient en fait d'autres pays, et le contenu étranger représente près de 40 % de la valeur totale des exportations de produits électroniques chinois ;
- Les services représentent moins d'un quart de l'ensemble des échanges d'après les données commerciales classiques, mais l'estimation effectuée

¹³ Début de l'opération en 2008, voir site web : <http://www.oecd.org/fr/industrie/ind/mesurerlecommerceenvaleurajouteeuneinitiativeconjointedelocdeetdelomc.htm>.

sur la base de la valeur ajoutée fait passer cette part à 50 % en moyenne des exportations des pays de l'OCDE, et à un niveau bien supérieur aux États-Unis, au Royaume-Uni, en France, en Allemagne et en Italie – notamment parce que les services apportent une importante valeur ajoutée aux biens manufacturés ;

- Les grands exportateurs de produits de base comme l'Australie, le Brésil et le Canada présentent avec leurs principaux partenaires commerciaux des excédents commerciaux bilatéraux qui sont moins importants en valeur ajoutée, car leurs matières premières sont transformées avant d'être réexportées par ces partenaires commerciaux, lesquels voient ainsi se dégager les domaines qui leur offrent des possibilités de progression dans la chaîne de valeur.

Les observations les plus remarquables sont les suivantes¹⁴:

- Les entreprises sont de plus en plus dépendantes des importations de matières premières, de produits intermédiaires et services produit dans les normes et à moindre cout ;
- Il n'existe pas de contradictions entre importations et exportations, plus une économie importe, plus elle exporte ;
- La promotion des exportations passe par une forte économie des services dédiés aux entreprises productrices ;
- Les tarifs douaniers sur les importations réduisent la compétitivité des entreprises exportatrices comme celle des entreprises importatrices.

Au final et pour résumer l'ensemble des conclusions, on peut dire que : pour être un bon exportateur, il est crucial d'être un bon importateur en premier lieu et d'avoir une forte économie des services dédiés aux entreprises en second.

¹⁴ Henrik Isakson, "Value added trade statistics provides new insights on role of imports, exports, services and more".

Mesurer la VA dans le commerce international : quels bénéfices pour les pays en voie de développement ?

1. Le commerce international d'intrants et bénéfices y afférant

Beaucoup d'économistes ont argumenté et soutiennent l'hypothèse que la fragmentation internationale de la production apporte des bénéfices significatifs aux pays en voie de développement. Effectivement quand la production de biens est devisée pour des raisons de coûts et/ou qualité sur le monde, les différentes tâches de la chaîne sont dispersées à travers les pays en se basant sur les avantages comparatifs de chaque pays à différents stades du processus de production. Cette nouvelle façon de produire promeut les échanges entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement dans la mesure où les avantages comparatifs entre ces deux groupes sont beaucoup plus importants qu'entre pays industrialisés.

Les avantages et profits qu'apportent les échanges internationaux s'étendent à de nouveaux pays vus que les différentes tâches de production sont allouées de manière efficace. Pour les pays en voie de développement, les modèles et capacités de production se diversifient pour inclure de nouvelles tâches et produire d'autres biens et services à plus haute valeur ajoutée (technologie récente / main-d'œuvre hautement qualifiée) vue que le pays se spécialise dans un domaine spécifique de la chaîne de production.

2. Quel rôle pour les pays participants dans les chaînes de production international :

les statistiques en V.A permettent de compter la valeur du contenu importé dans les exportations, si le pays est spécialisé dans le début ou la fin de la chaîne de production, la spécialité nationale se situe quelque part en amont ou en aval de la chaîne de production, la valeur ajoutée apportée est alors plus ou moins importante selon le positionnement et le domaine d'activité (des activités comme la Recherche & Développement, la Fabrication où la Distribution sont plus ou moins rémunérés selon le secteur d'activité)

Les données détaillées des échanges en VA permettent aussi d'identifier les intervenants et leur rôle depuis l'innovation du bien ou service à l'après-consommation, les transactions commerciales y gagneront beaucoup de visibilité, l'interdépendance des pays industrialisés et les pays en voie de

développement aidera à la conception de politiques économiques nationales efficaces.

3. La V.A, la propriété intellectuelle et la technologie :

Les droits des différentes propriétés, les contrôles de qualité deviennent plus importants pour les pays participants aux CVM, des programmes d'aides et de formation pour les pays moins qualifiés deviennent une affaire importante pour les deux groupes. En effet l'interaction avec les firmes étrangères (parties de la même chaîne de production) ouvre l'accès à de meilleures technologies, au savoir-faire technologique et au management des compétences¹⁵.

4. Promouvoir l'accès aux marchés :

Les données détaillées des transactions en VA par secteur d'activité retracent la provenance détaillée pour chaque service et bien importé et la valeur des inputs (biens et services) importés et contenus dans les exportations. En faisant la lumière sur cette interdépendance des pays et les prérogatives d'ouverture pour chaque économie, les politiques protectionnistes seront atténuées et en faveur de plus d'ouverture et de facilitations des transactions.

5. La participation aux CVM aide-t-elle à une production durable :

Les données en valeur ajoutée peuvent répondre à cette interrogation. En effet, l'analyse de contenu incorporé par chaque pays dans l'élaboration des différents biens et services, sur la durée et le traçage de ces données va offrir une meilleure compréhension des changements dans les tâches productives locales et offrira une opinion sur le degré et l'intensité de la pollution induite par chaque une d'elle¹⁶.

¹⁵ Judith M. Dean "Measuring value-added trade: what's in it for developing countries?".

¹⁶ Idem.

Conclusion :

Cette nouvelle norme statistique en essai dans les pays membre de l'OCDE deviendra sans nul doute dans les quelques années à venir un outil indispensable dans la lecture et l'analyse des conjonctures économiques, et un ustensile essentiel dans l'élaboration des politiques économiques. Les pays en voie de développement souvent en mal de visibilité, auront beaucoup à y gagner en l'adoptant, la détection des secteurs créateur de richesse (exportateur) aidera les décideurs à les développer et à les promouvoir (spécialisation), de bénéficier des nouvelles technologies et du savoir-faire des pays partenaires, le respect des propriétés intellectuelles imposé par les pays partenaires les aidera à promouvoir la recherche et le développement, ces données seront aussi utiles pour protéger et favoriser les secteurs dynamiques selon les conjonctures économiques.

La production statistique a évolué avec l'évolution des besoins, dans une économie devenant plus complexe. En retour, la statistique corrige la perception et l'interprétation des phénomènes économiques et sociaux. Si la statistique s'appuie sur les avancées analytiques pour améliorer ses chiffres et si les décideurs politiques les utilisent pour orienter leurs choix, le débat public s'enrichit. Les notions fondant les statistiques du commerce doivent aujourd'hui être envisagées différemment.

Notes et références :

Articles :

1. Discours de Pascal (directeur de l'OMC) à la présentation de l'étude conjointe de l'OMC et de l'OCDE (janvier 2013)
2. Dani Rodrik, "Un monde sans maître", 2012. <http://pontransat.com/8984/un-monde-sans-maitre/>
3. Hubert Escaith, Marcel Timmer, "Global value chains, trade, jobs, and environment: The new WIOD database", May 2012.
4. Henrik Isakson "Value added trade statistics provides new insights on role of imports, exports, services and more".
5. Andreas Maurer, "Trade in value-Added: what is the country of origin in an interconnected world?".
6. Henrik Isakson, "Value added trade statistics provides new insights on role of imports, exports, services and more".

7. Judith M. Dean, "Measuring value-added trade: what's in it for developing countries?"

8. G. Daudin, P. Monperrus-Veroni, C. Riffart, D. Schweisguth, « LE COMMERCE EXTÉRIEUR EN VALEUR AJOUTÉE », Revue de l'OFCE 98, Juillet 2006.

Rapports :

1. Acte de conférence OMC « Mondialisation des chaînes productives industrielles et mesure du commerce en valeur ajoutée », Paris, octobre 2010.

2. Joint OCDE-WTO note " Trade in Value-Added : Concepts, Methodologies and Challenges".

Périodiques :

1. Alternatives Economiques N°321, « Des données brutes aux échanges en valeur ajoutée », février 2013.

2. The Economist Volume 406 Numéro 8819, Economic and financial indicators: "Value-added trade", 19 Janvier 2013.

Site web :

1. www.WTO.org

2. www.oecd.org

3. www.ofce.sciences-po.fr

4. Chaîne de l'OCDE sur www.youtube.com